

**Kamala Tiyavanich, The Buddha in the Jungle Ācariya
Mahā Boowa Ñāṇasampanno, Venerable Ācariya
MunBhūridatta Thera: a Spiritual Biography**

François Lagirarde

► **To cite this version:**

François Lagirarde. Kamala Tiyavanich, The Buddha in the Jungle Ācariya Mahā Boowa Ñāṇasampanno, Venerable Ācariya MunBhūridatta Thera: a Spiritual Biography. Aséanie, Sciences humaines en Asie du Sud-Est, Ecole française d'Extrême-Orient - Centre d'anthropologie Sirindhorn, 2004, pp.191 - 196. halshs-02569713

HAL Id: halshs-02569713

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02569713>

Submitted on 11 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Kamala Tiyanich, *The Buddha in the Jungle*
Ācariya Mahā Boowa Ñāṇasampanno, *Venerable Ācariya Mun*
Bhūridatta Thera: a Spiritual Biography
François Lagirarde

Citer ce document / Cite this document :

Lagirarde François. Kamala Tiyanich, *The Buddha in the Jungle*; Ācariya Mahā Boowa Ñāṇasampanno, *Venerable Ācariya Mun Bhūridatta Thera: a Spiritual Biography*. In: *Aséanie* 13, 2004. pp. 191-196;

https://www.persee.fr/doc/asean_0859-9009_2004_num_13_1_1823

Fichier pdf généré le 05/04/2018

JACKSON, Peter A.

- 1989 – *Male Homosexuality in Thailand: An Interpretation of Contemporary Thai Sources*, Elmhurst, Global Academic Publishers, x + 285 p.
- 1988 – *Buddhadasa: A Buddhist Thinker for the Modern World*, Bangkok, The Siam Society, 354 p.
- 1989 – *Buddhism, Legitimation, and Conflict: The Political Functions of Urban Thai Buddhism*, Singapore, Institute of Southeast Asian Studies (ISEAS), [14] + 245 p.
- 1995 – *Dear Uncle Go: Male Homosexuality in Thailand*, San Francisco, Bua Luang Books, 310 p.
- 1999 – *Lady Boys, Tom Boys, Rent Boys: Male and Female Homosexualities in Contemporary Thailand*, (avec Gerard Sullivan), Chiang Mai, Silkworm Books, xiv + 224 p., Publié simultanément comme *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, Vol. 9, Nr. 2/3, 1999.

2003 – *Buddhadāsa: Theravada Buddhism and Modernist Reform in Thailand*, Chiang Mai, Silkworm Books, xv + 375 p.

*Buddhadāsa:
Theravada
Buddhism...*

Pannyanantha, Bhikkhu

1982/2525 – Phutthathat khue khrai than tham arai? – พุทธทาสคือใคร ทำหน้าที่อะไร [= Qui est Buddhadasa? Qu'est-ce qu'il a fait?], Bangkok, Ho Jo Ko Kan Phim, 39 p. (Conférence prononcée le 30 mai 1982 à l'école Phutthatham du Wat Chonprathan Rangarit)

Walker, Dave; Ehrlich, Richard S.

1992 – *Hello my Big Big Honey!*, Bangkok, Dragon Dance, 172 p.

Louis Gabaude

Kamala Tiyavanich

The Buddha in the Jungle

2003, Chiang Mai, Seattle
Silkworm Books and University of
Washington Press
xxvi + 380 pages
(46 cartes et illustrations en noir et blanc)

Ācariya Mahā Boowa
Nāṇasampanno

*Venerable Ācariya
Mun Bhūridatta Thera:
A Spiritual Biography*

traduit du thaï par Bhikkhu Dick
Sīlaratano

2003, publication gratuite
du Wat Pa Ban Tat, Udon Thani
xvi + 497 pages
(illustrations en noir et blanc et en couleurs)

The Buddha in the Jungle est une collection de quarante-quatre essais abondamment nourris d'anecdotes édifiantes qui évoquent l'image du bouddhisme tel qu'il était vécu au Siam jusqu'au XIX^e siècle, voire au-delà. Une image interprétée avec un certain talent par Kamala Tiyavanich qui, travaillant un peu à la manière des moralistes européens, nous livre ses réflexions sur les mœurs religieuses siamoises dans un style très plaisant tout en demeurant immensément sérieuse sur le fond. On regrette un peu, cependant, de ne pas toujours retrouver dans ces pages l'esprit critique, voire l'ironie qui auraient permis à l'auteur, bouddhiste convaincue, de prendre un certain recul avec les sujets fabuleux qu'elle expose si bien.

Kamala, chapitre après chapitre, nous fait découvrir des situations qu'elle juge donc révélatrices de la finesse des

*The Buddha
in the
Jungle...*

sensibilités et mentalités bouddhiques du Siam ancien. Cette psychologie d'autrefois est "lisible" dans l'exemple de moines célèbres, tenus pour des saints, c'est-à-dire des *arahant*, ceux qui connaissent le nirvana de leur vivant. L'ouvrage – sur un mode hagiographique léger – saisit ces maîtres dans leurs meilleurs moments, par des séries d'instantanés littéraires empreints de la nostalgie d'une spiritualité traditionnelle perdue. Et l'auteur de dénoncer comment celle-ci a été sacrifiée au nom de la raison d'État.

Ces essais, (ces contes, ces fables) tous indépendants, ont été rédigés à partir de sources diverses (littérature siamoise et occidentale, entretiens personnels avec des maîtres, des disciples ou des témoins aujourd'hui disparus) qui nous ramènent à l'époque même où s'opposaient deux grandes tendances religieuses: celle des communautés monastiques locales et traditionnelles de l'ancienne obédience Mahanikai et celle de la nouvelle communauté réformée, moderniste et centralisée du Thammayut. L'ouvrage montre, dans le contexte général de la "siamisation", le choc des deux visions du monde soutenues par ces différents mouvements. Car le premier représente un bouddhisme ritualiste voire magique et le second un bouddhisme rationaliste, "universaliste" et compatible avec les sciences modernes. Cette force réformatrice, "éclairée", se développa proportionnellement à la montée en puissance de l'État exigeant qu'une image "raisonnable" de la civilisation thaïe soit fournie aux yeux des Occidentaux qui se pressaient pour toutes sortes de raisons dans le royaume. Cette image devait surtout constituer une réponse politique aux interrogations de ces derniers sur son unité. Pour Kamala, la fabrication de ce bouddhisme moderne a détruit un équilibre ancien fondé sur

une foi solide pour construire une nouvelle mentalité, sinon hypocrite du moins incertaine quant à ses fondations spirituelles.

Ces questions sont graves. Beaucoup, certes, pourraient répondre à Kamala que l'indépendance perdue des anciennes écoles de bouddhisme locales fut l'un des sacrifices nécessaires pour sauver le pays de la colonisation voire d'une probable dégénérescence du bouddhisme lui-même. Celui-ci était sans doute menacé par toutes sortes de périls internes (charlatanisme, simonie, mercantilisme, affairisme, voire banditisme) mais il est vrai que dans la lutte contre les superstitions c'est aussi une sorte de révolution culturelle qui s'empara du Siam et qui, téléguidée de Bangkok, porta des germes destructeurs dans tous les monastères du "grand" Siam. Cette vague ne s'efforça pas seulement de mettre au pas des élites locales traditionnelles elle commanda aussi l'abandon (voire l'autodafé) de certaines familles de textes et d'archives manuscrites, traditionnellement gravés sur les feuilles de latanier. Petit à petit tout ce qui portait la marque d'une originalité locale ne fut plus de mise: ce qui explique aujourd'hui, par exemple, que tous les nouveaux monastères (ou presque) du pays soient bâtis à partir de plans standards, avec des matériaux uniques (les plans sont délivrés de Bangkok). On ne voit plus que des *wihan* siamois étriqués là où régnait autrefois la magnifique architecture du Lanna.

Mais le débat sur les causes et les raisons de ces événements est vaste et l'auteur n'a certainement pas voulu y entrer car tel n'étaient pas le but ni le style de l'ouvrage. Il faut donc signaler que le conflit décrit par Kamala, sans la moindre agressivité, est loin d'être simple. Par exemple les fameux moines *thudong* qu'elle met largement en scène et qu'elle admire sans réserve, étaient

souvent des moines appartenant au groupe des réformés. Brefs, les lecteurs exigeants qui désireraient plus de détails sur la construction de l'État siamois et le développement du bouddhisme aux XIX^e et au XX^e siècle devront se tourner vers les grands auteurs classiques pour en savoir un peu plus (S. Tambiah, J. L. Taylor, C. J. Reynolds, P. Jackson, Y. Ishii, F. Bizot, L. Gabaude).

Kamala, s'interrogeant sur les bouleversements subis par la culture religieuse siamoise, accorde avec raison une place centrale à la "rencontre" entre le Siam et l'Occident. C'est ainsi que la plupart des chapitres de son livre débutent par le témoignage de voyageurs ou résidents *farang* au Siam: l'auteur montre bien comment leur sens de l'observation était souvent aussi remarquable que leurs préjugés et leur ignorance. D'une certaine façon *The Buddha in the Jungle* est une excellente introduction à l'histoire et l'histoire littéraire des occidentaux au Siam; Kamala cite pratiquement tous les grands noms et toutes les grandes œuvres (P. A. Thompson, John Crawford, Carl Bock, Henri Mouhot, etc.). Auguste Pavie est le grand absent de l'ensemble de ces témoignages peut-être parce que ses œuvres n'étaient pas disponibles en anglais à l'époque de la rédaction de l'ouvrage.

Les quarante-quatre chapitres rédigés par Kamala fonctionnent presque tous sur un seul mode, celui de la digression. En général, à partir d'une remarque, d'une description ou d'un jugement émis par l'un de ces auteurs occidentaux, Kamala glisse inéluctablement vers une autre situation dans laquelle un célèbre moine thaï joue un rôle central souvent pour rebondir encore sur une autre histoire jusqu'à ce qu'une courte conclusion devienne évidente. Ces conclusions mettent toutes en évidence que le contenu factuel du récit est

supporté par la pratique des vertus bouddhiques: nécessité de la non-violence, compassion, respect de l'environnement et intime compréhension du monde animal, par exemple.

*The Buddha
in the
Jungle...*

Le titre de l'ouvrage est tiré du premier article qui évoque la "découverte" d'une statue du Bouddha dans un monastère abandonné au XIX^e siècle (à Suphanburi). Cette anecdote semble vouloir représenter symboliquement tout le livre lui-même: le rappel constant de l'oubli dans lequel sont tombées les vraies valeurs du bouddhisme local mais aussi la faculté des bouddhistes authentiques à survivre dans toutes les jungles possibles. À la suite, les quarante-trois histoires contées abordent des thèmes différents mais tous largement dépendants des portraits des grands maîtres de méditation tels Somdet To, Luang Pu Waen, Achan Man, Achan Pan, Achan Chop, qui mettent en évidence leur très haut degré de développement mental. Ayant atteint le nirvana on considérait – chose normale à l'époque – qu'ils étaient capables d'entretenir des relations extraordinaires non seulement avec ce bas monde mais aussi avec le monde des dieux et celui des esprits. En fait, c'est sur l'ensemble des règnes du vivant que ces maîtres pouvaient, croyait-on, exercer leur bienveillante autorité. Les anecdotes recueillies par Kamala les montrent souvent dans leur rapport surnaturel avec les animaux sauvages ou dangereux, en particulier lorsque ces moines pratiquent la méditation dans la profondeur des forêts. On les voit ainsi stopper des éléphants furieux (chap. 21) éviter les chiens méchants (chap. 9) résister aux moustiques (chap. 28) ou aux morsures de serpents, échapper aux tigres et aux crocodiles (chap. 33).

Tous ces thèmes ont une composante miraculeuse et mettent en évidence l'idée d'invulnérabilité. Cette invulnérabilité est l'un des concepts fondamentaux du

*The Buddha
in the
Jungle...*

bouddhisme traditionnel d'Asie du Sud-Est. On doit le comprendre, comme le montre Kamala, à la fois au pied de la lettre (par exemple lorsque Achan Nong, pratiquant la méditation sur *kasina*, ou objet visible, stoppe net un incendie, chap. 18) ou encore de façon purement symbolique puisqu'en exterminant les racines du mal ou de l'ignorance les maîtres ne sont plus vulnérables à ce qui fait souffrir les gens ordinaires. Non seulement ils éteignent les causes de la souffrance mais ils acquièrent des pouvoirs supra normaux: omniscience (chap. 13), don de lire dans les pensées des autres (chap. 6), souvenir de vies antérieures (chap. 11), etc.

En général, Kamala harmonise habilement les récits miraculeux avec les témoignages des Occidentaux. Sans manifester trop de crédulité elle parvient à communiquer ce qu'a bien perçu son regard d'ethnologue et jamais on ne tombe dans une ridicule bigoterie. Pourtant, le lecteur ne sera peut-être pas toujours convaincu par toutes ces pages fabuleuses: certains passages résonnent un peu trop comme de pieux apologues: c'est le cas de la dernière histoire contée (chapitre 44) où l'auteur nous fait assister au repentir d'un Hollandais coupable d'avoir subtilisé une image du Bouddha.

Parfois Kamala abandonne le merveilleux pour décrire de simples coutumes (les récitations de *jātaka* dans les monastères, chap. 10), parler de la société, de la condition féminine (chap. 43) ou de la médecine traditionnelle (chap. 42). Tous ces passages sont attachants et ouvrent des niveaux de lecture différents qui permettent de prendre un peu de distance avec les thèmes purement religieux.

Trop rarement notre auteur s'engage directement à mettre en évidence des responsabilités précises dans ce processus de modernisation qu'elle décrit. On retiendra cependant quelques

phrases bien pensées et lourdes de sens. Par exemple dans le chapitre 34 où elle dénonce "the colonial system of provincial administration" c'est-à-dire la présence des fonctionnaires siamois dans les provinces dites laotiennes (Lanna et Isan) qu'elle accuse d'avoir fait régner un régime de domination analogue à celui que les Occidentaux rêvaient eux-mêmes d'appliquer. Dans des pages étonnantes (chap. 39) elle montre encore comment le roi Chulalongkorn aurait refusé, dans un monastère de province, de se prosterner devant la statue du futur Bouddha, Maitreya, et exigé qu'on remplace son image par celle du Bouddha historique, Gotama, pour procéder à ses dévotions. Elle rappelle, enfin, le rôle crucial joué par le prince Wachirayan dans l'organisation des études religieuses au sein de la communauté des moines pointant du doigt un détail des plus intéressants: dans le manuel préparé par le prince patriarche (*Navakovada*) pour les jeunes bonzes nouvellement ordonnés, toute référence au nirvana comme but suprême fut supprimée de la liste des aspirations possibles (chap. 10). Dans "The compassionate Arahant" (chap. 40 p. 309) Kamala revient sur les visions modernistes de Chulalongkorn (Rama V) pour insister sur le fait que le roi, inspiré par les bouddhologues étrangers, conseillait une lecture d'historien aux récits des vies antérieures du Bouddha (ces *jātaka* canoniques ou apocryphes qui se comptent par centaines). Dès lors, "[in] the climate for rational Buddhism that was being created, the belief in rebirth and in the realms of heaven and hell could no longer be defended".

Le côté narratif très direct de l'ouvrage est parfois un peu exagéré et le lecteur peut facilement être pris dans la fiction. En effet Kamala recourt volontiers à une habile "scénarisation" de situations qui n'ont été vues par personne sinon par des

intéressés morts depuis plus d'un siècle. On pourrait encore reprocher à Kamala, avec indulgence, car le problème est loin d'être résolu, d'avoir choisi de traduire les noms propres, entreprise intéressante mais toujours vouée à des résultats très inégaux. Comme certains noms sont intraduisibles le mélange règne et le lecteur s'y perd peu à peu.

Le glossaire (p. 365-368) demeure ici un outil utile bien que l'ouvrage ne soit pas technique. Il contient hélas quelques définitions problématiques comme celle de l'arahant: "One who has attained enlightenment" (p. 365). Le propos de l'auteur aurait été mieux servi s'il avait respecté les conventions de traduction en cours des deux termes essentiels du vocabulaire bouddhique. "Enlightenment" (ou Éveil en français) est la traduction de *bodhi* – état du Buddha – tandis que la "sainteté" est celui de l'*arahant* celui qui connaît le nirvana. Par ailleurs des "Lua" sont inclus dans la famille ethnolinguistique des Tai (voir cette entrée p. 368) mais il s'agit sans doute des Lue ou Lü de Chiang Tung.

Les cartes ont été fournies par David K. Wyatt et elles ne seront utiles qu'au lecteur peu exigeant tandis que les autres seront peut-être un peu agacés de retrouver ces documents déjà publiés et republiés ailleurs: en particulier son étonnante carte "Major States in the late thirteenth century" malheureusement rebaptisée ici "Siam in 1300" qui tente l'impossible représentation des limites du royaume de Sukhothai, un des exercices les plus périlleux que l'on puisse à présent imaginer dans les études historiques concernant la Thaïlande. Bref, ces cartes, qui n'ont donc pas été dessinées pour l'ouvrage de Kamala, sont d'un intérêt limité, parfois muettes au moment même où l'on aurait vraiment besoin d'elles. Lorsque Kamala évoque par exemple la ville de Ngao (chap. 20), somme toute assez peu

connue, aucune des cartes de Nord de la Thaïlande (fig. 14 et 29) ne vient au secours du lecteur.

Je ne souhaite pas conclure la recension de ce livre sur une formule traditionnelle (mais pourtant vraie) qui rappellerait ses imperfections de détail dans un ensemble des plus intéressants. *The Buddha in the Jungle* a le grand mérite de venir éveiller la curiosité de ses lecteurs sans doute parce qu'il évoque en toile de fond un sujet devenu quelque peu tabou, celui du nirvana, comme l'un des buts fondamentaux de l'entreprise spirituelle monastique.

Kamala rappelle – trop sobrement peut-être – que la croyance dans le nirvana est profondément ancrée dans la société thaïe. On y considère que le nirvana est accessible (à des moines, voire des laïques) que ce n'est pas un pur symbole mais véritablement un lieu de dialogue avec les dieux, les esprits et les démons, tous mortels mais bien existants.

C'est pourquoi, en guise de conclusion, je crois bon de signaler que les lecteurs de ce livre pourraient facilement et sans frais compléter les pages de Kamala par celles d'un des biographes du grand maître que fut Achan Man (ou Mun). L'histoire de Man présentée ici (*Venerable Ācariya Mun Bhūridatta Thera: A Spiritual Biography*) est racontée par Ācariya Mahā Boowa Nāṇasampanno (ou Maha Bua): c'est une traduction de son *Prawat than phra achan man phurithatta thera*, un livre publié en 1998, réalisée par un disciple anglo-saxon, Bhikkhu Dick Silaratano. Les deux versions sont des "dons de Dhamma" – *dhamma dāna* – distribuées gratuitement ou accessibles en documents PDF sur le site www.luangta.com.

Publiée en 2003, cette biographie n'est pas la première consacrée à Achan Man. Le même auteur avait déjà présenté en

*The Buddha
in the
Jungle...*

1982 un ouvrage intitulé *The Venerable Phra Acharn Mun Bhuridatta Thera*, diffusé par le même monastère, le Wat Pa Ban Tat d'Udon Thani, basé sur la biographie en thaï qu'il avait signée en 1971. On pourrait encore signaler, toujours du même auteur, *Paṭipadā or the mode of practice of Venerable Acharn Mun*, publié en 1997. D'autres biographes ont par ailleurs écrit sur le maître.

Mais ce dernier ouvrage biographique, réalisé avec des moyens considérables, apparaît comme la référence ultime et internationale sur les accomplissements singuliers de Man, né en 1870 et entré dans le Parinirvana (donc décédé) en 1949. Maha Bua, le biographe, est lui-même un de ses disciples directs et, comme le rappelle la préface, un moine *thudong* (dutanga) pratiquant le *kammathan* (kammaṭṭhāna) "fully accomplished himself". C'est-à-dire un saint, entré au nirvana. En sept chapitres son livre fait le plaidoyer le plus intense de ce bouddhisme surnaturel évoqué avec prudence par Kamala. Ici, le lecteur n'est plus protégé par le style élégant mais réservé d'une bouddhiste bien éduquée à Cornell University et il se retrouve vite au cœur des vérités reconnues par les adeptes des plus abruptes techniques de méditation. Maha Bua – contrairement à d'autres

biographes de Man – insiste sur les événements fabuleux qui ont ponctué sa carrière: rêves et signes prophétiques, rencontre avec des monstres, des animaux sauvages, des esprits, des géants de douze mètres de haut, visite des disciples du Bouddha (les arahants disparus depuis plus de deux mille ans) et dialogue avec les bouddhas eux-mêmes...

Bref, il faut lire ce livre, c'est une véritable expérience, bien qu'il soit souvent répétitif et nébuleux, en le considérant comme une source primaire et presque totalement pure, sur le sujet du bouddhisme thaï. Une partie de celui-ci n'a jamais renoncé à son aspect religieux profond, sublime, surnaturel qui exprime le fait que des individus extraordinaires, saints ou bouddhas, abolissent nécessairement le temps et l'espace au moins au cœur de leur pratique méditative. Pour une grande partie des bouddhistes de Thaïlande qui ont foi dans le Bouddha et sa vie ponctuée d'épisodes miraculeux, il serait tout simplement absurde de refuser d'admettre dans le présent les phénomènes prodigieux qu'on reconnaît possibles dans le passé.

François Lagirarde